

## **Jeudi 26 novembre et vendredi 27 novembre à 20h00 à l'église romane de Saint-Sulpice**

La Société de Développement a le plaisir de recevoir le Quatuor Sine Nomine pour 2 concerts dans le cadre de l'année Beethoven.

**Le quatuor Sine Nomine donnera 2 des 8 concerts de l'intégrale des quatuors de Beethoven à l'église romane de Saint-Sulpice**

### **Le Quatuor Sine Nomine joue Beethoven**



Patrick Genet, violon . François Gottraux, violon .  
Hans Egidi, alto . Marc Jaermann, violoncelle

Les 16 quatuors à cordes de Beethoven occupent une place unique dans le répertoire du Sine Nomine et cela depuis 40 ans !. Le 250e anniversaire de la naissance de Beethoven, donne l'occasion au Sine Nomine de réaliser un vieux rêve – une intégrale de ces quatuors en un temps réduit d'août à novembre 2020, soit huit concerts en quatre lieux différents. Musique à St-Sulpice a le grand plaisir d'accueillir ce quatuor connu et apprécié de tous pour deux concerts successifs les 26 et 27 novembre à 20h00 en l'Eglise romane.

« Beethoven utilise le genre du quatuor à cordes à la fois comme champ d'expérimentation, comme espace de provocation dirigé contre une culture « mainstream » trop superficielle à ses yeux et comme lieu d'expression de ses sentiments les plus intimes. Comme peut-être seulement chez Haydn et Bartok, le quatuor devient le miroir focalisant de son évolution artistique ». Hans Hegidi

**Pour ces 2 concerts exceptionnels, nous vous demandons de vous inscrire en raison de la crise du CORONA VIRUS**

**par email :**

[sddstsulpice@gmail.com](mailto:sddstsulpice@gmail.com)

en donnant la date du concert, votre nom et votre numéro de portable

Vous recevrez confirmation de votre réservation.

**LE NOMBRE DE PLACES EST LIMITÉ**

**MERCI DE VOUS INSCRIRE  
AVANT LE MARDI 24 NOVEMBRE**

## **INTRODUCTION**

Ludwig van Beethoven (1770-1827) Intégrale des quatuors à cordes

Texte de présentation

Pour nous, musiciens du Quatuor Sine Nomine, les 16 quatuors à cordes de Ludwig van Beethoven occupent une place privilégiée et unique. Ils constituent le centre de notre travail, et cela depuis 40 ans !

Le 250e anniversaire de la naissance de Beethoven nous donne l'occasion de réaliser un vieux rêve - une intégrale de ces quatuors dans un temps relativement réduit, entre fin août et fin novembre 2020.

Nous avons déjà joué ces quatuors en concert, certains même très souvent, nous avons enregistré bon nombre d'entre eux, nous les avons remis sur le métier plus que tout autre musique et ne nous en lassons pas ! Leur extraordinaire richesse nous amène toujours de nouvelles découvertes et nous ouvre sans cesse de nouveaux horizons. Une vie de quatuor ne suffit pas pour en faire le tour !

Beethoven utilise le genre du quatuor à cordes à la fois comme champ d'expérimentation, comme espace de provocation dirigé contre une culture « mainstream » trop superficielle à ses yeux, et comme lieu d'expression de ses sentiments les plus intimes. Comme peut-être seulement chez Haydn et Bartok, le quatuor devient le miroir focalisant de son évolution artistique.

On peut articuler sa production en trois parties :

Les 6 quatuors op. 18, oeuvres d'émancipation par rapport à ses illustres aînés, où son style futur se manifeste un peu partout mais par intermittence.

Les quatuors « du milieu » op. 59, 74 et 95, où Beethoven fait sortir le genre du salon pour l'établir dans la salle de concert. Destinées aux musiciens professionnels, ces oeuvres puissantes, débordantes d'énergie, choquaient le public lors de leur création. Effectivement, Beethoven n'y fait aucune concession ni au confort d'écoute, ni au confort d'exécution. Mais quel contraste avec ces magnifiques espaces de méditation et d'introspection que sont les mouvements lents !

Les célèbres « derniers quatuors » enfin, musique parfois énigmatique conçue dans l'isolement social, dû aussi à sa surdité. Ici l'avancée du langage musical peut être telle qu'on se trouve directement projeté dans le XXe siècle, comme dans la gigantesque « Grande Fugue ».

Dans ces quatuors, Beethoven ne nous rend pas toujours la vie facile. Il nous bouscule parfois et ne nous permet pas de nous installer dans une écoute passive. Néanmoins, leur formidable énergie, leur grande profondeur émotionnelle, en garantissent l'accès immédiat. Et n'avons-nous pas besoin en ces temps de la profonde humanité qui s'en dégage ?

Avril 2020, Hans Egidi

## DÉTAIL DES OEUVRES

### Opus 18 No 1 (26 novembre)

Le Quatuor à cordes n° 1 en fa majeur, opus 18 n° 1, de Ludwig van Beethoven, fut composé en 1799<sup>1</sup>, publié en 1801<sup>1</sup> et dédié avec les cinq suivants au prince Joseph Franz von Lobkowitz. Il s'agit du premier quatuor à cordes sur les seize que Beethoven a publié.

#### Le prince Lobkowitz

Il est chronologiquement le deuxième des six premiers quatuors de Beethoven. L'ordre de composition de ces quatuors étant n° 3, n° 1, n° 2, n° 5, n° 4, n° 6<sup>1,2</sup>. L'ordre de publication a été voulu par Beethoven<sup>3</sup>.

Composé entre janvier et mars 1799<sup>3</sup>, Beethoven avait primitivement destiné ce quatuor à son ami Karl Amenda<sup>4</sup> auquel il envoie une copie le 25 juin 1799, avec le titre « Quartetto N° II »<sup>4</sup>. Il a été écrit la même année que sa sonate pour piano n° 8, dite « pathétique » et un an avant sa première symphonie.

Il fut fortement révisé au cours de l'été 1800.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1801, Beethoven écrit à son ami : « Prends garde de ne remettre à personne ton quatuor, car je l'ai beaucoup remanié, attendu que maintenant seulement je sais écrire des quatuors corrects, comme tu pourras le constater quand tu les recevras ».<sup>5</sup>

D'après l'ami de Beethoven, le deuxième mouvement a été inspiré par la scène du tombeau de Romeo et Juliette de William Shakespeare<sup>4</sup>.

L'édition originale des six quatuors op.18 fut assurée à Vienne par Tranquillo Mollo, en deux livraisons, en juin et octobre 1801<sup>6</sup>. Le titre est en français : « Six Quatuors pour deux violons, Alto et Violoncelle composés et dédiés a son Altesse Monseigneur le prince régnant de Lobkowitz par Louis van Beethoven »<sup>7</sup>.

Il comporte quatre mouvements :

1. Allegro con brio, à 3 4, en fa majeur
2. Adagio affettuoso ed appassionato, à 9 8, en ré mineur
3. Scherzo. Allegro molto, à 3 4, en fa majeur
4. Allegro, à 2 4, en fa majeur

Sa durée d'exécution est d'environ 28 minutes<sup>8</sup>.

### Opus 59 No 2 (26 novembre)

Le Quatuor à cordes n° 8 en mi mineur, opus 59 n° 2, de Ludwig van Beethoven, fut composé en 1806<sup>1</sup> et publié en janvier 1808<sup>1</sup>. Il est le second des trois quatuors dédiés au prince Andreï Razoumovski dont il porte le nom<sup>1</sup>.

Ce quatuor est composé au cours de la très fertile année 1806 qui voit également la composition des deux autres quatuors du même opus (n° 7 et n° 9) ; du Quatrième Concerto pour piano ; de la Quatrième Symphonie et du Concerto pour violon. Beethoven le compose très rapidement, et il est créé par le quatuor de Schuppanzigh l'année suivante<sup>2</sup>.

L'édition originale fut assurée à Vienne par le Bureau d'Art et d'Industrie entre l'été 1807 et janvier 1808<sup>3</sup>. Le titre est en français : « Trois Quatuors pour deux violons, Alto et Violoncello. Composés par L.v.Beethoven »<sup>4</sup>. La dédicace à son excellente Monsieur le comte de « Rasoumoffsky »<sup>5</sup> est gravée après la page de titre.

Beethoven fut particulièrement fier des trois quatuors de l'opus 59<sup>6</sup>, mais les trois ont suscité à leur époque, l'incompréhension du public comme celle des critiques et des exécutants.

Si l'on en croit Karl Czerny, Beethoven aurait écrit l'adagio du second mouvement « par une méditation sur l'harmonie des sphères, devant le ciel étoilé dans le silence de la nuit. »<sup>7</sup>

Le thème russe de l'Allegretto sera réutilisé par Moussorgski dans Boris Godounov (1868) puis par Rimski-Korsakov dans La Fiancée du tsar (1898)<sup>7</sup>.

Le quatuor comporte quatre mouvements :

1. [Allegro](#), à 6 8, en [mi mineur](#)
2. [Molto Adagio](#), à , en [mi majeur](#)
3. [Allegretto](#), à 3 4, en [mi mineur](#)
4. Finale: [Presto](#), à 2 4, en [mi mineur](#)

Sa durée d'exécution est d'environ 35 minutes<sup>8</sup>.

### Opus 59 N° 3 (27 novembre)

Le Quatuor à cordes n° 9 en [do majeur](#), [opus 59 n° 3](#), de [Ludwig van Beethoven](#), fut composé en [1806](#)<sup>1</sup> et publié en janvier [1808](#)<sup>1</sup>. Il est le dernier des trois [quatuors](#) dédiés au prince [Andreï Razoumovski](#) dont il porte le nom<sup>1</sup>

Ce quatuor est composé au cours de la très fertile année [1806](#) qui voit également la composition des deux autres quatuors du même opus ([n° 7](#) et [n° 8](#)) ; du [Quatrième Concerto pour piano](#) ; de la [Quatrième Symphonie](#) et du [Concerto pour violon](#). Il est créé par le quatuor de [Schuppanzigh](#) l'année suivante<sup>2</sup>.

L'édition originale fut assurée à [Vienne](#) par le Bureau d'Art et d'Industrie entre l'été [1807](#) et janvier [1808](#)<sup>3</sup>. Le titre est en français : « Trois Quatuors pour deux violons, Alto et Violoncello. Composés par L.v.Beethoven »<sup>4</sup>. La dédicace à son excellence Monsieur le comte de « [Rasoumoffsky](#) »<sup>5</sup> est gravée après la page de titre.

Beethoven fut particulièrement fier de ces trois quatuors de l'opus 59<sup>6</sup>. C'est le seul des trois quatuors Razumovsky à avoir été accueilli favorablement par la critique : « Il doit plaire à tout esprit cultivé par sa mélodie originale et sa puissance harmonieuse », écrit un critique de l'[Allgemeine musikalische Zeitung](#)<sup>7</sup>. Incontestablement, Beethoven délivre là une démonstration de sa maturité dans l'écriture pour le quatuor.

Le quatuor en [do majeur](#) est le plus puissant et le plus enjoué des Razumovsky. Il est aussi le seul à ne pas contenir de thème russe<sup>8</sup>. Après une mystérieuse introduction qui frôle parfois l'[atonalité](#), l'[Allegro vivace](#) du premier mouvement se développe dans une joie exubérante. Le second mouvement est le plus tendu et le plus méditatif. Le finale, dans un style [fugué](#), offre à l'œuvre une conclusion véritablement déchaînée.

Il comporte quatre [mouvements](#) (les deux derniers étant enchaînés) :

1. [Andante con moto](#), à 3 4 — [Allegro vivace](#), à , en [ut majeur](#)
2. [Andante con moto quasi allegretto](#), à 6 8, en [la mineur](#)
3. [Menuetto Grazioso](#), à 3 4, en [ut majeur](#)
4. [Allegro molto](#), à , en [ut majeur](#)

Sa durée d'exécution est d'environ 30 minutes<sup>9</sup>.

## Opus 135 (27 novembre)

Le quatuor à cordes n° 16 en [fa majeur](#), [op. 135](#), de [Ludwig van Beethoven](#), fut composé rapidement de juin à septembre [1826](#)<sup>1</sup> et publié en septembre [1827](#) avec une dédicace à Johann Wolfmayer<sup>1</sup>, un commerçant mécène. Il est le dernier des [quatuors](#) de Beethoven. Le compositeur l'intitula « Der schwer gefasste Entschluss » (La résolution difficilement prise).

### Présentation de l'œuvre

---

Composé après le grand [Quatorzième](#), le Seizième Quatuor ne fut jamais joué du vivant de son compositeur. Il fut créé comme tous les autres quatuors de la dernière période par la formation de [Schuppanzigh](#). Sa composition fut contemporaine de problèmes familiaux (tentative de suicide de son neveu Karl<sup>2</sup>, dont il avait la charge), pécuniaires et de santé, mais il reste empreint de simplicité et d'optimisme. Si on excepte le finale de substitution que Beethoven composa pour son [Treizième Quatuor](#) à l'automne [1826](#), le Seizième Quatuor est sa dernière œuvre.

Des derniers quatuors il est le plus court et le plus classique. Le troisième mouvement porte le titre « Süßer Ruhegesang, Friedensgesang » (doux chant de repos, de paix). Son thème n'est pas sans rappeler celui de la scène au bord du ruisseau de la [Symphonie pastorale](#). Le dernier mouvement porte une inscription de la main du compositeur : « Muß es sein? Es muß sein! » (« Le faut-il ? Il le faut ! »). Il s'agit probablement d'une référence à une conversation entre deux amis surpris par le musicien, qui s'est amusé de l'opposition et qui en fait une traduction musicale, même si on peut y voir des connotations métaphysiques, puisque le verbe « müssen » porte la notion de nécessité inévitable et peut donc facilement amener la notion de destin (littéralement : « Cela doit-il être ? Cela doit être ! »).

L'écrivain tchèque [Milan Kundera](#) étudie et illustre ce « Es muß sein! » dans son roman [L'Insoutenable Légèreté de l'être](#). Il en fait le symbole de la nécessité, mais aussi de ce qui pèse, qui a de la valeur, par opposition à la légèreté, qui elle est frivole<sup>3</sup>. En cela, on peut dire qu'il donne une nouvelle orientation à l'œuvre de Beethoven, qui avait, dès le départ, une dimension métaphysique, liée à son rapport à la destinée.

Le quatuor comporte quatre mouvements :

- [Allegretto](#), [2/4](#), [fa majeur](#) (193 mesures)<sup>4</sup>
- [Vivace](#), [3/4](#), [fa majeur](#) (272 mesures)<sup>4</sup>
- [Lento assai, cantante e tranquillo](#), [6/8](#), [ré bémol majeur](#) (54 mesures)<sup>4</sup>
- « Der schwer gefasste Entschluß » : [Grave](#), [3/2](#), [Allegro](#), [2/2](#), - [Grave ma non troppo tratto](#), [3/2](#), [fa mineur](#) – [Allegro](#), [2/2](#), [fa majeur](#) (277 mesures)<sup>4</sup>

Sa durée d'exécution est d'environ 23 minutes<sup>5</sup>.